

ET MAINTENANT, QUE FAIRE?
 Refoulés par les gardes-frontières suisses à la gare de Chiasso, plusieurs centaines de migrants africains se retrouvent aujourd'hui bloqués devant la gare de Côme, en Italie. Rescapés du Sahara, de la Libye et de la Méditerranée, ils imaginaient avoir survécu au plus dur et se demandent pourquoi ici encore on les rejette.

REFOULÉS À LA FRONTIÈRE

Migrants bloqués par centaines devant la frontière entre l'Italie et la Suisse, gardes-frontières en poste à Chiasso, parlementaires socialistes en mission d'observation la semaine dernière à Côme, bénévoles assurant le minimum vital, tout le monde se pose la même question: comment sortir de ce cul-de-sac?

Photos DIDIER RUEF - Texte JEAN-BLAISE BESANÇON

RETROUVER DE L'ÉNERGIE

Sur une petite génératrice fournie par une radio locale, les migrants vont pouvoir recharger leur téléphone portable. Un lien unique avec la famille et les amis, ici ou là-bas.



ASSEZ POUR TOUS

A la distribution du repas de midi, les femmes et les enfants sont servis en premier tandis que les hommes attendent en file indienne. Un moyen de s'assurer qu'il y aura suffisamment pour chacun.

REPORTAGE ENTRE CHIASSO ET CÔME



BLOQUÉS EN GARE

Juste en dessus du parc, plusieurs dizaines de migrants passent la nuit devant la gare ou même sur le quai de la voie 1. Une situation inacceptable qui n'empêche pas tous les fous rires.



DU PAIN ET DES JEUX
Football, volley ou basket, même avec des ballons crevés, le sport reste un excellent moyen de passer le temps pour des jeunes dont la moyenne d'âge ne dépasse pas 25 ans.

Texte JEAN-BLAISE BESENÇON

Gare de San Giovanni à Côme, dernier arrêt avant la frontière sur la ligne de train qui relie Milan à Lucerne ou à Zurich. Depuis des semaines, des migrants s'y retrouvent bloqués par centaines, voyageurs sans bagages, sans papiers, sans visa, que les gardes-frontières suisses ont interceptés à la gare de Chiasso et renvoyés par bus entiers; pour la seule dernière semaine de juillet, 1102 Africains ont ainsi été refoulés vers l'Italie. Parmi eux, Moussa Koulibaly, 16 ans, Bambara du Mali, son pays qu'il a quitté il y a déjà dix-huit mois. Six fois, il a essayé de franchir la frontière, «caché dans les toilettes du train». Cette semaine peut-être, il tentera encore une fois sa chance. «Inch'Allah», conclut-il avant de retourner taper dans un ballon crevé.

Miraculés

Dans le petit parc en contrebas de la gare, les migrants se sont installés à l'ombre des grands arbres; en riant, l'un d'entre eux montre où, entre deux ouvertures, passe la «frontière» qui sépare ici les Somaliens des Ethiopiens. Avec les Soudanais et les Erythréens, ces ressortissants des pays de la Corne de l'Afrique forment une grosse moitié des enfants perdus rencontrés la semaine dernière à Côme. Tous ont vécu le même enfer: traversée du Sahara, arrêt en Libye où la plupart racontent avoir été maltraités, rançonnés, abusés. «Là-bas, ils ne respectent même pas les musulmans», résume Diqa, Somalienne de 16 ans. Et puis la Méditerranée à franchir sur des bateaux d'infortune. Arrivés en Italie, tous sont des miraculés. «Après deux jours de mer, un bateau de l'OTAN nous a repérés et on nous a dit qu'on était sauvés, mais ici on est traités moins bien que des chiens», juge Abderizak, un compatriote de 16 ans que les épreuves endurées ont visiblement vieilli prématurément. Avec autant d'incompréhension que de désespoir, il ajoute: «Le soleil se

AUX BONS SOINS DES BÉNÉVOLES

Tous les jours à midi, des bénévoles de l'organisation Firdaus, créée par la Tessinoise Lisa Bosia Mirra, arrivent de Chiasso pour distribuer un repas, du pain et une pomme aux migrants.



lève tous les matins et se couche tous les soirs, le temps file. Je voudrais tellement faire des études ou bien juste travailler. Si on ne nous veut pas, il faut fermer la mer.» Et puis il répète comme une prière: «Le soleil se lève tous les matins et se couche tous les soirs. *Time is running*. Qu'est-ce que je dois faire?»

Abandonnés

Devant la gare stationne 24 heures sur 24 un bus de *carabinieri* qui constatent que tout est plutôt calme; l'ambiance est plus triste que révoltée. Plus discrets, deux policiers en civil veillent aussi à l'ordre et s'approchent quand arrivent dans le parc deux élus italiens. «Dès le début du mois de juillet, nous avons interpellé le préfet (le représentant de l'Etat dans les régions) afin qu'il fasse intervenir la Protection civile nationale, mais il ne veut pas voir le problème; heureusement, la population se montre très généreuse», explique Celesta Grossi, conseillère communale à Côme. Une manifestation a malgré tout été organisée par la Ligue du Nord (Lega) «qui dénonce des problèmes de sécurité alors qu'il s'agit d'urgence humanitaire». Tout au long de la journée, visi-

blement impressionnées par la situation et le dénuement des migrants, des personnes de tout âge apportent des couvertures, des vêtements, des jouets pour les enfants. Arrivés de Zurich avec une cuisine de campagne, des membres de l'association One Love (www.1-love.ch) proposent du thé sitôt que leur réchaud veut bien s'allumer. Député au Parlement de Lombardie, Franco Bordo, membre du parti Gauche écologie liberté ne veut pas juger la situation des réfugiés «en général». «Mais je dénonce la rigidité de la Suisse qui a clairement fermé ses frontières. Nous avons écrit aux autorités et

reçu une réponse très évasive de la Suisse, qui s'abrite un peu facilement derrière les accords de Dublin. En Italie, l'Etat n'a pas réagi non plus et on laisse les problèmes aux mains des volontaires et des bénévoles, c'est totalement inacceptable.»

Secourus

Tous les jours à midi, deux voitures et un minibus aux plaques tessinoises entrent dans le parc chargés des repas préparés en Suisse. Un jour des pâtes, le lendemain du riz, cuisinés dans une paroisse de Chiasso par les volontaires de l'association Firdaus, créée par la députée socialiste tessinoise

POINT DE LA SITUATION Conseillère juridique retraitée, Luciana Carnevale vient plusieurs heures par jour expliquer aux migrants leur situation, les renseigner sur leurs droits et leurs chances d'être (ou pas) accueillis en Europe.



AMBIANCE BON ENFANT

Les «carabinieri» stationnés 24 heures sur 24 devant la gare de San Giovanni patrouillent régulièrement à travers le parc pour constater que la situation est plutôt calme; les migrants sont plus désemparés que révoltés.



Lisa Bosia Mirra. Chaleureuse, courageuse, travailleuse sociale de profession, elle consacre une part de sa formidable énergie à l'aide aux réfugiés. Les premières distributions ont été un peu chaotiques, mais elle a su donner de la voix pour y mettre de l'ordre: les femmes et les enfants sont servis en premier, les hommes en file indienne attendent calmement leur tour; «ainsi, nous avons toujours assez de nourriture pour tout le monde». «Ce matin, nous avons cuisiné 30 kilos de riz et distribué 500 pommes, mais certains en ont peut-être pris deux!» explique Viviana, professeuse d'histoire à Lugano et fidèle parmi les volontaires. «C'est une réaction émotionnelle, ce n'est pas énorme, mais au moins je fais quelque chose. Il y a plusieurs enseignants parmi les bénévoles qui profitent des vacances pour apporter leur aide. Mais quand l'école aura repris?...»

Refusés

Au pied d'un grand érableousse un petit générateur offert par une radio locale. C'est un des lieux clés du campement improvisé où les réfugiés viennent recharger leur téléphone portable. Autant de

lignes de vie, le seul relais des migrants avec leur famille ici ou là-bas. Autre lieu stratégique, l'unique robinet du parc où les hommes et les femmes viennent faire leur petite lessive; vêtements et sous-vêtements mis ensuite à sécher sur les beaux buis taillés bordant l'allée qui traverse le parc. Quelques touristes l'empruntent en tirant leur valise à roulettes, regardant, un peu interloqués, ces autres voyageurs dont les bagages tiennent dans des sacs poubelles.

Défendus

Ali, 20 ans, n'en a même pas besoin. En plus des vêtements (d'hiver!) qu'il porte, une paire de lunettes vertes constitue son seul bien. Originaire de Gambie, il fait partie du deuxième grand groupe d'Africains présents à Côme la semaine dernière. Comme aux autres migrants originaires d'Afrique de l'Ouest (Mauritanie, Sénégal, Mali, Guinée-Conakry, Sierra Leone), Luciana Carnevale, conseillère juridique à la retraite, laisse peu d'espoir quant aux chances d'obtenir en Italie, en Suisse ou ailleurs le statut de réfugié. Elle vient ainsi tous les jours rappeler aux migrants quels sont leurs droits. Elle cite l'exemple d'une

femme érythréenne dont le mari est réfugié à Zurich, mais à qui l'entrée en Suisse a malgré tout été refusée; et puis un autre Erythréen, enregistré comme réfugié par le HCR en Egypte, mais bloqué à Côme, sans autre papier ni espoir.

En plus des personnes installées dans le parc, bon nombre de migrants dorment juste devant la gare ou même sur le quai de la voie N° 1, où circulent les trains dans un fracas assourdissant. Ils peuvent malgré tout profiter des toilettes (mais la gare ferme désormais à minuit) et des douches installées à l'extérieur par la Croix-Rouge italienne, juste en face de leur ambulance dans laquelle œuvrent infirmiers et médecins bénévoles.

Ecoutés

Surprise, vendredi matin: le parc a été soigneusement nettoyé (mais il n'avait rien d'un dépotoir); probablement parce qu'une délégation de parlementaires suisses a annoncé sa visite pour 11 h 30. Marina Carrobbio, vice-présidente du Parti socialiste, arrive dans le minibus chargé de rigatonis à la tomate. Arrivent aussi l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss, «venue par solidarité, très touchée par ces

gens qui se retrouvent dans un cul-de-sac», Cesla Amarelle, conseillère nationale, née à Montevideo et dont les parents trouvèrent refuge en Suisse en 1973 après l'instauration de la dictature en Uruguay, ainsi que le Genevois Carlo Sommaruga, conseiller national, qui résume les buts de cette mission socialiste: «On entend des récits très contradictoires, sur le respect ou non des règles humanitaires. Nous sommes venus voir ce qu'il en est, notamment en ce qui concerne le sort réservé aux mineurs non accompagnés. Nous espérons aussi trouver des pistes pour repenser les accords de Dublin, parce qu'ils ne fonctionnent pas... Notamment, le regroupement familial est seulement possible pour les mineurs, c'est le drame de Dublin.»

Leur nez rouge éclatant sur la pelouse verte, Ambra et Tam-burella, deux clowns de Côme, ont laissé leur public d'enfants à l'hôpital et s'efforcent de distraire une petite Erythréenne en gonflant des ballons et des bulles de savon. Un petit peu d'air et de légèreté dans un ciel lourd. Quand on demande à sa mère où elle souhaite se rendre, elle répond en baissant les yeux: «Dans un pays où je puisse réaliser mes rêves.»